

# Lyme : un fléau méconnu

**Pandémie** | Les maladies liées aux tiques se propagent en France, mais restent mal soignées.

Le 28 mai est la journée nationale contre la maladie de Lyme. Partout en France, des groupes se réunissent pour informer sur les maladies transmises par les tiques.

À Rodez aussi, la date a été lancée sur Facebook. Mais à ce jour, peu de participants ont proposé de soutenir l'événement. Il existe pourtant de nombreux malades en Aveyron. Beaucoup de gens ont attrapé la maladie de Lyme, la plus répandue des pathologies liées aux tiques, à la suite d'une morsure et ont développé une rougeur ou des symptômes grippeux. Traitée avec trois semaines d'antibiotiques, elle peut disparaître. Si elle passe inaperçue et s'installe, elle devient, au contraire, un calvaire.

**« Une sale maladie, mal connue, mal soignée »**

**Claude Verlaguet, malade**

Pour Claude Verlaguet, habitant de Saint-Laurent-d'Olt, Lyme « est une vieille histoire ». Dessinateur animalier, chasseur, pêcheur, il passe tout son temps en forêt. Et se fait mordre 20 à 30 fois par an. Souvent, il a développé un érythème autour de la piqûre. Et s'est traité de manière fructueuse, sans dépistage, grâce aux antibiotiques. « J'avais de temps en temps des douleurs dans les iliaques. Avec mes copains qui chassaient la bécasse, on connais-



■ De mars à novembre, les tiques attendent de tomber sur leurs hôtes. Photo F. CÉLIÉ

saît bien cette sensation, on savait que si on avait mal aux bouts des hanches, c'était le signe de Lyme et qu'il fallait prendre des antibiotiques. »

**Une pathologie difficile à prouver**

Mais en 2006, Claude Verlaguet se retrouve du jour au lendemain anéanti par d'énormes courbatures, les yeux douloureux, des frissons impressionnants. « Ça ressemblait à un syndrome méningé », racon-

te-t-il. Le traitement antibiotique qu'il prend en suivant marche un peu, « tout en me rendant malade, ce qui est normal car quand on tape sur la tête de borrelia - la bactérie responsable de Lyme -, cela crée un champ de bataille qui engorge le système d'élimination. »

Malgré tout, le dessinateur continue d'être malade. Et surtout, aucune analyse ne confirme officiellement le nom de sa maladie. Il commence à faire le tour des laboratoires, sans

résultat. « La vallée du Lot est pourtant connue pour ses tiques », explique-t-il, mais « les services régionaux de maladies infectieuses et tropicales se fient à un protocole inefficace avec des tests pas fiables et des traitements insuffisants. Si on les écoute, ça n'avance pas. »

Documenté, il entend parler de la déficience des tests français. Son médecin l'orienta alors vers le professeur Christian Perronne, à Paris. « J'ai réussi à obtenir une consultation dans son cabinet surchargé, en 2006. Je le vois une fois par an, à mes frais. Parce que Lyme, au début, on peut en guérir, mais une fois la chronicité installée, c'est beaucoup plus dur. »

**Séquelles à vie**

Il continue de souffrir de séquelles qu'il pense garder à vie : « Cette maladie rend zombie. Dans la tête et dans le corps. Vous faites une balade d'un kilomètre et vous avez la sensation d'en avoir marché soixante. Je souffre de troubles de la vue, j'ai la mémoire qui dérape. Je mets du répulsif pour ne plus être piqué, ça me gêne terriblement dans mon travail. Mais je dois avoir une peau à tiques, à chaque fois qu'il y en a une à 4 km, elle est pour moi. Et dès que je me fais mordre, ça repart dans tous les sens. C'est une sale maladie, mal connue, mal soignée. »

**MARIE MASSENET**

m Massenet@midilibre.com

## COMMENT RÉAGIR ?

**JEAN-LUC MARTIN, médecin à la maison de santé de Pont-de-Salars**

### « Un cas par mois »

Le docteur Martin participait, le 13 mai à Curan, à une conférence sur les maladies liées aux tiques, avec la responsable de France Lyme Midi-Pyrénées, Corinne Daures, et le médecin ruthénois Michel Angles.

**Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser à cette maladie ?** Parce que j'y suis confronté.

**Vous en voyez beaucoup ?**

Je dirais que j'ai une consultation par semaine pour des piqûres. Un cas d'érythème par mois et deux cas de maladie chronique dans ma patientèle.

**Que dites-vous à quelqu'un qui a une tique ?**

Je leur demande quand ils se sont aperçus qu'ils étaient porteurs. Si le patient a moins de deux ans ou est une femme enceinte, il faut le traiter systématiquement trois semaines. Si la tique est enlevée comme il faut, ce n'est pas automatique.

**Comment enlève-t-on une tique ?**

Il faut la retirer avec un crochet à tique et désinfecter. Surtout, ne pas appuyer sur son abdomen, ni l'endormir à l'éther. Enfin il faut éliminer la tique en la brûlant.

**Et ensuite, on ne fait rien ?**

On doit surveiller qu'il n'y ait pas de rougeur entre trois et trente jours. Ni de fièvre. Si c'est le cas, on prend des antibiotiques pendant trois semaines.

**Certains patients ont la maladie sans le savoir ?**

Oui. Pour certains le diagnostic n'est pas fait car il est très difficile et souvent les médecins n'y sont pas sensibilisés.

**Qu'est-ce qui rend les choses difficiles ?**

Il y a une polémique sur les tests sanguins. Le test Elisa, remboursé à 100% n'est pas sûr. Le test Western blot, plus fiable, n'est pas remboursé. Il y a 2 ou 3 labos en France et il coûte entre 60 et 80 €.

## Julie a vécu des années de calvaire sans comprendre ce qui lui arrivait. Mais une fois établi, le diagnostic n'a pas facilité les choses

« Moi je n'ai jamais eu de fièvre, jamais eu de rond rouge. J'étais juste hyper, hyper, fatiguée. Je ne pouvais plus conduire, je ne pouvais plus rien faire. Je me levais fatiguée et une heure plus tard, je dormais. J'avais la bouche infectée, je ne pouvais plus manger, ni déglutir. » Après plusieurs mois d'absence totale d'idée sur ce qui lui arrivait et des symptômes différents avec des aphtes, des migraines, des raideurs dans le

cou, des problèmes de digestion, des douleurs articulaires et musculaires, des troubles de la vision et cardiaques, des coinfections et de l'eczéma - qui n'en était pas -, Julie Allain, Millavoise de 30 ans, finit par rencontrer un ostéopathe qui l'orienta enfin. Le test Western Blot, non remboursé, s'est révélé positif. « Je pensais que ma vie allait avancer, que j'avais enfin trouvé ce que j'avais depuis deux ans, mais

ça n'a rien changé. » Finalement, c'est en Allemagne qu'elle a trouvé ce dont elle avait besoin.

« Je n'ai pas fait d'antibiothérapie, car le test montrait que j'avais la maladie depuis très longtemps. Elle était installée partout, j'en aurais eu pour un an d'antibios. J'étais trop affaiblie. Du coup, j'ai importé des médicaments de Belgique, d'Allemagne et de Suisse, à base d'huiles essentielles, de teintures mères et d'homéopathie. J'ai dû

changer tout le temps car les bactéries sont malignes et s'adaptent. C'est complexe, il y a des phases à suivre, d'abord on tue les bactéries, ensuite on les élimine, ce qui est pire. » Aujourd'hui, Julie reste plus fatiguée que la normale. Mais elle peut vivre, conduire. « Au moins je n'ai plus mal partout, c'est supportable. Par contre j'ai le foie dégrégé, parce que les huiles essentielles, c'est hyper agressif. »

## Les tiques transmettent Lyme et de nombreux pathogènes

La maladie de Lyme (ou borreliose) est une maladie infectieuse transmise par les tiques. Elle atteint 80 000 personnes par an en Allemagne et 300 000 aux États-Unis, où elle est reconnue comme un problème de santé publique.

**Une bactérie intelligente**

Les tiques véhiculent de nombreux agents infectieux, parmi lesquels borrelia burgdorferi, responsable de la maladie de Lyme. Très avancée, cette bactérie réussit à échapper au système immunitaire et à le leurrer en l'amenant à se battre contre lui-même, ce qui se traduit par des attaques auto-immunes. Elle cause des inflammations disproportionnées, des troubles très divers, localisés ou généraux, touchant les muscles, les articulations, les yeux, le cerveau, etc. Elle peut engendrer des handicaps lourds et générer des maladies psychiatriques graves. Si trois semaines d'antibioti-



■ La meilleure protection est de sortir couvert, même en été.

ques spécifiques peuvent suffire dans le premier stade à agir contre la maladie, borrelia réussit à résister aux traitements lorsqu'elle s'est disséminée dans le corps.

**Prévention**

Pour éviter la maladie, il faudrait sortir dans la nature avec chapeau et pantalon dans les chaussettes, du printemps à la fin de l'automne et procéder à un inventaire corporel détaillé quotidien.

## Controverses sur le dépistage

**Social** | La maladie peine à être reconnue, donc à être soignée.

Selon les malades et les praticiens qui se réunissent pour sonner l'alarme, l'État français ne donne pas de moyens suffisants pour lutter contre les maladies transmises par les tiques. Le risque est pourtant important dans l'Hexagone. L'Institut de veille sanitaire avance que 10% des tiques sont infectées, avec des variations régionales allant jusqu'à 18%. Et une personne sur six déclare se faire mordre. Un pourcentage qui grimpe en flèche chez les professionnels exposés comme les bûcherons et les agriculteurs.

**Test inefficace**

Les associations dénoncent des conflits médicaux et un manque général d'intérêt qui conduit à des erreurs de diagnostic et des retards dans les traitements. L'association France Lyme, explique par exemple qu'il est courant



■ L'érythème migrant est un symptôme qui prouve la maladie. DR

qu'un médecin, faute d'information, demande une sérologie de Lyme devant un érythème migrant (photo), alors que c'est un symptôme prouvant la maladie et qu'il est à ce stade trop tôt pour la dépister. Ajouté à cela, Elisa, qui est le test remboursé par la Sécurité sociale, ne teste qu'une minori-

té de souches, alors qu'il en existe plus de 300. Et comme borrelia perturbe le système immunitaire, les résultats sont rarement justes. Enfin, lorsque la maladie est installée, les recherches internationales tendraient à prouver la nécessité de traitements antibiotiques longs,

contredisant ce qui se fait actuellement en France. Et pendant que plusieurs pays révisent leurs directives pour aller dans ce sens, les médecins français qui prescrivent ces traitements, risquent des sanctions de la Sécurité sociale.

**60 000 cas par an**

Aujourd'hui, les associations estiment qu'il y aurait plus de 60 000 nouveaux cas de Lyme en France chaque année. À titre de comparaison, on parle de 6 000 à 7 000 cas de primo-infection au VIH par an. Pourtant, contrairement au sida, Lyme est toujours officiellement considérée comme une maladie rare.

**Plus d'infos :**

ffmvt.org, francelyme.fr, associationlymesansfrontieres.com, reseauborreliose.fr  
http://www.pourquoidocteur.fr/invite-de-la-semaine/22-Maladie-de-Lyme-les-patients-victimes-de-la-double-peine